

Paroisse St Pierre –  
Notre Dame de Bonsecours

Lettre aux paroissiens  
Avril 2012

### *Calendrier paroissial du mois d'Avril.*

**Semaine après Pâques :** pas de célébration eucharistiques à la paroisse. Pour toute question, s'adresser à Monsieur Georges Le Tallec diacre au 06 08 80 41 55.

**Samedi 21 avril :** récollection de préparation à la confirmation pour les adultes du diocèse. Vincent et Christophe, deux paroissiens de St Pierre, y participent et recevront la confirmation des mains de notre évêque le 19 mai à St Léon.

**Mardi 24 avril :**

15H-18H reprise de l'adoration eucharistique à l'oratoire de St Pierre.  
20H30 salle St Vincent de Paul lecture des *Actes des Apôtres*. Introduction à la seconde partie du livre qui nous fera suivre St Paul. Présentation de la vie dans l'Empire (Dominique Perrin) et lecture du chapitre 12.

**Mercredi 25 avril :** 14H30-16H30 dans la salle du 57 bis deuxième rencontre de préparation à la première communion pour les enfants de la paroisse.

18H - 20H30 : préparation à la confirmation.

**Jeudi 26 avril :** réunion mensuelle du Mouvement Chrétien des Retraités chez les Clarisses.

**Samedi 28 avril :** 10H15-11H45 rencontre de catéchèse salle du 57 bis.

**Lundi 30 avril :** 15H messe au foyer Pichon.

## **« QUI ES -TU JÉSUS, TOI QUE NOUS RENCONTRONS DANS L'EUCCHARISTIE ? »**

### *Introduction :*

L'inouï de notre foi – « *ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que l'œil n'avait pas vu, ce que l'oreille n'avait pas entendu* »<sup>1</sup> comme dit St Paul – c'est que Dieu se soit fait homme pour que l'homme devienne Dieu, comme disent St Irénée, St Augustin ou St André de Crète. C'est « l'échange merveilleux », dont parle la liturgie, accompli à Noël et à Pâques : à Noël, il a pris notre nature humaine pour nous donner part à sa nature divine ; à Pâques, il a pris notre péché pour nous donner sa justice. Tel est notre salut. Telle est la joyeuse annonce que nous avons à faire au monde : une annonce qui réalise ce qu'elle dit. Le baptême et les sacrements *réalisent* pour nous dans l'Eglise ce salut : ils nous incorporent au Christ. Devenus Un avec Lui par l'œuvre de l'Esprit Saint, nous devenons enfants bien aimés du Père et nous sommes ainsi plongés pour y vivre de plus en plus dans l'amour trinitaire.

Cette œuvre de salut et de divinisation s'accomplit pour nous dans le temps, à la mesure de notre abandon à la grâce et de notre collaboration à son œuvre en nous. Sur ce chemin, l'Eucharistie est notre Pain de la route. Quand nous communions – et l'action de grâce de l'eucharistie aboutit normalement à la communion – nous devenons semblables à Celui que nous recevons selon la magnifique formule de St Augustin : « *Reçois le Corps du Christ et deviens semblable à Celui que tu reçois.* »

Si nous interrogeons le Catéchisme de l'Eglise Catholique sur la présence du Christ dans le St Sacrement, nous trouvons, au numéro 1374, la réponse suivante : « Dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie sont « *contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre seigneur Jésus Christ, et par conséquent, le Christ tout entier. ... Le Christ Dieu et homme se rend présent tout entier.* » Dans ce texte, le catéchisme reprend d'ailleurs la réponse déjà donnée sur ce sujet par le Concile de Trente.

### **Le Christ tout entier...**

L'Evangile qu'on lit à chaque messe, durant la liturgie de la Parole, nous présente chaque fois un aspect de la personne de ce Christ tout entier que nous recevons dans la communion, après l'avoir adoré à l'élévation et normalement juste avant de communier. Il y a donc un lien capital entre ce texte de l'Evangile et la rencontre eucharistique du Christ. Ce lien est capital : il

nous permet de rencontrer vraiment le Christ et de savoir progressivement qui il est, de mieux le connaître pour mieux l'aimer « sensiblement » et par là, être conduits à l'aimer spirituellement.

Je voudrais ce soir *développer ce lien dans votre cœur* en présentant la personne du Christ tel que l'Évangile nous le montre, en insistant sur sa nature humaine, - je dirais sa personnalité humaine (distinguons : la personne est humano-divine, la personnalité est humaine) – tout en confessant avec vous que cette personnalité humaine du Christ est assumée par la Divinité et que dans l'Eucharistie nous recevons le Dieu-Homme, personne unique de Jésus.

Alors grâce à quelques passages de l'Évangile, particulièrement de St Marc et St Jean, contemplons la personnalité de Jésus devant qui nous serons tout à l'heure quand nous adorerons le St Sacrement. On prendra bien note du caractère partiel de la démarche de ce petit article.

|                            |
|----------------------------|
| Lecture de St Marc 1/40-45 |
|----------------------------|

Ce passage de l'Évangile nous fait suivre Jésus entre deux séjours à Capharnaüm, la ville de Pierre et d'André. Notre maître était parti en mission dès le matin; nous le saisissons, au cours de cette mission, dans une rencontre avec un lépreux. Et « *après deux jours* », dit St Marc, Jésus revient à Capharnaüm. Cette première tournée n'a pas beaucoup éloigné Jésus de « sa » ville et il est resté dans cette région nord-est du lac de Tibériade qu'il aime beaucoup et où il viendra souvent. Attardons-nous dans ce pays. Il convient toujours de faire attention à la terre natale d'un homme. Surtout que cette Galilée a façonné sa nature humaine et qu'il a *choisi* Capharnaüm pour y résider. Capharnaüm qui est le centre de cette région, n'est pas une grande ville, - elle n'a que 1500 habitants au temps du Christ-, mais c'est pour la Galilée une des villes marquantes. Elle est située dans un merveilleux paysage ; écoutez l'historien juif Flavius Josèphe en parler : « *Le long du lac s'étend une contrée... d'une nature et d'une beauté admirables... L'air y est si bien tempéré qu'il convient à des végétaux les plus divers: les noyers, qui se plaisent dans les climats plus froids, y croissent en abondance à côté des palmiers que nourrit la chaleur, des figuiers, des oliviers... Pendant dix mois sans interruption, on y mange les rois des fruits: le raisin et la figue... Une source très abondante arrose la contrée: les habitants lui donnent le nom de Capharnaüm.* »

Cette cité – comme toute la région- vit plusieurs mois de l'année de la pêche. Elle est un important centre commercial :non seulement on y exporte les fruits et le poisson séché de la région mais la grande route commerciale qui va de l'Égypte à l'Arabie et l'Inde passe à

Capharnaüm et paie des taxes au percepteur Matthieu-Lévi que Jésus n'a pas encore appelé. Les habitants sont très occupés entre leurs activités de pêche six mois de l'année, de jour et certaines fois de nuit, et leurs activités rurales pour le reste de l'année.

La ville et la région immédiate est bouillonnante. La population est mélangée (pêcheurs, paysans, artisans, commerçants, légionnaires, fonctionnaires du temple, voyageurs, juifs, romains, phéniciens... On a découvert des monnaies de tout l'Est de la Méditerranée.) en cette ville frontière entre les deux tribus de Nephtali et de Zabulon, entre les territoires d'Hérode Antipas et ceux de son frère, le tétrarque Philippe. Elle avait de ce fait une garnison romaine. Dans l'épisode que nous méditons, nous avons face à face Jésus et un lépreux, un des nombreux malades qui errent loin des cités dont ils sont chassés après l'examen par le prêtre des premiers signes de la maladie et la constatation officielle que c'est bien de la lèpre dont ils sont atteints.

St Marc nous montre les réactions de Jésus devant le malade : il est « *remué jusqu'aux entrailles* », « *il touche le malade* » et de nouveau « *il frémit à cause de lui* ». Les mots ont des sens différents : « *il est remué jusqu'aux entrailles* » est la marque de sa sensibilité, de son émotion devant une telle maladie, c'est sa miséricorde que l'anime. « *Il touche* » : quelle audace ! Tous craignent la contagion et fuient tout contact : jamais le lépreux ne se serait approché de Jésus. C'est donc le maître qui s'approche et le touche. Sa tendresse pour l'homme le conduit à s'approcher de lui... comme il le dira du samaritain à l'égard de l'homme jeté dans le fossé par les brigands. Enfin « *frémissant à cause de lui* » : l'expression est étonnante. Elle évoque la vibration d'une lame, le grondement d'un animal, le bouillonnement intérieur qui saisit Jésus. Et l'évangile cite plusieurs fois ce mot quand Jésus va faire un miracle, par exemple avant de ranimer Lazare. C'est le grondement du lutteur qui s'affronte au mal, c'est l'écho de la force de salut qui sort de lui.

Puis Jésus, sans attendrissement excessif (!), se sépare du lépreux en l'invitant à se présenter au prêtre qui constatera sa guérison et le réintégrera dans la communauté. C'est fidélité à la Loi mais c'est aussi tempérament du Christ : un peu rude. « *il le jette dehors* » dit St Marc.

Enfin dernier trait de Jésus, son goût du secret, son horreur de la publicité, du spectaculaire ; c'est sa demande au lépreux guéri de ne rien dire et c'est son retrait des lieux habités pour éviter les embrasements populaires dont la Galilée est si friande pour sa perte : combien d'hommes avant Jésus se sont déclaré « Messie » sans l'être

et en perdant le peuple ! Jésus se démarque d'eux, ne veut surtout pas être compris comme eux, comme Theudas ou Judas le Galiléen dont parle Gamaliel au grand Conseil dans le livre des *Actes des Apôtres*.

Tel nous apparaît Jésus dans cet épisode de l'Évangile : d'un tempérament fort, marqué, réservé avec une grande tendresse qui le remue intérieurement et qu'il cache, comme un homme, derrière une apparente rudesse. Il se montre aussi plein de force pour lutter contre le mal dont l'existence l'accable et le peine, audacieux pour montrer sa miséricorde mais aussi rude car il ne s'agit pas de s'attendrir. Enfin Jésus se montre soucieux de ne pas tromper le peuple, de ne pas lui laisser de fausses espérances, discret dans son action comme Dieu.

Tel est le maître que nous suivons, que nous rencontrons dans la prière, tel est l'homme Dieu ressuscité auquel nous avons communié il y a quelques instants, tel, celui que nous adorerons tout à l'heure dans l'Eucharistie. L'Évangile nous empêche de réinventer Jésus à notre image, à nos goûts, mais nous donne de l'accueillir tel qu'il était et qu'il est toujours. Et il nous apparaît bien vivant, non pas dans un pays de rêve mais bien, sur notre terre qui, pour lui, avait les couleurs de la Galilée et du lac de Tibériade.

Lecture d'extraits de la Résurrection de Lazare. St Jean 11

Nous sommes à Béthanie, chez les grands amis du Christ, dans la maison paisible et affectionnée où Jésus se retire chaque soir, quand il séjourne à Jérusalem. C'est la maison de l'amitié, la maison des Sabbats, des Fêtes, la maison de tous les jours, la maison des conversations simples, libres et profondes, la maison refuge quand Jérusalem se montre trop hostile. Aujourd'hui, la famille vit un drame : la mort du frère Lazare. Et Jésus, prévenu, a tardé à venir.

Le premier dialogue qui nous est rapporté, est celui de Jésus avec Marthe... ou plutôt de Marthe avec Jésus car c'est elle qui prend l'initiative. Nous la connaissons très maîtresse femme et elle commence par adresser un reproche à Jésus. « Seigneur, si tu avais été là mon frère ne serait pas mort. » Notons tout le côté extraordinaire de la scène : un homme et une femme parlent en public, c'est la femme qui a l'initiative... et le premier mot est un reproche, nuancé d'un acte de foi « tout ce que tu demanderas à Dieu »... Nous avons là sur le vif le respect du Christ pour les femmes – impensable, tel quel en milieu juif, encore moins en milieu païen -, la liberté d'approche que Jésus leur donne et la confiance qu'elles ont pour parler ! Et le dialogue se poursuit, très théologique : Marthe est une femme de foi, elle réfléchit sa foi et a l'habitude

d'en parler librement et profondément avec le maître. Arrivée au tombeau, la femme pratique qu'elle est, réagit à l'ordre du Christ d'ouvrir le tombeau. Et là encore Jésus paisiblement la reprend.

Avec la sœur, le climat est différent. Marie est plus lymphatique ou secondaire ! Marthe sait comment la réveiller : « le maître est là et il t'appelle ». Marthe connaît l'intimité du Christ avec sa sœur et la rappelle pour envoyer sa sœur au Christ. Même reproche de la part de Marie ! Mais rien de plus : Marie de Béthanie et Jésus communique d'une manière plus silencieuse, plus intuitive. On le verra quelque temps plus tard quand elle versera sur Jésus les parfums prévus pour la sépulture du Christ et désormais inutiles.

Nous saisissons sur le vif les relations de Jésus avec les siens. Songeons aussi à la liberté que Jésus laisse à la pécheresse qui vient verser du parfum sur ses pieds durant une réception chez Simon le Pharisien. Jésus laisse la femme exprimer son repentir avec des gestes ostensibles et ambigus. Et quand Simon se met à faire une remarque de mépris dans son cœur, Jésus le prend à partie et c'est lui qui reçoit la correction. Jésus fait alors la comptabilité (pour un pharisien !!) de tous ses manquements aux lois de l'hospitalité... avant de donner une lecture magnifique des gestes ambigus de la femme : « il est lui est beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. »

**Avec ses disciples, Jésus crée une très grande intimité.**

Il est le Maître et c'est ainsi que les premiers disciples l'appellent. Mais St Jean montre que l'intimité avec les disciples progresse au fur et à mesure de leur fréquentation du Christ : au commencement, ils l'appellent « Rabbi maître » puis Jésus les appelle « mes petits-enfants », puis « mes amis et non plus mes serviteurs », « mes frères » et enfin, familièrement « les enfants ». On comprend la déception de Jésus quand à l'agonie, il cherche par trois fois l'aide amicale des siens et ne trouve pas de réponse de leur part, sinon leur sommeil.

La fidélité au Seigneur crée avec Lui une relation aussi intime que la relation familiale. Et St Marc ne nous montre jamais plus Jésus sans ses disciples. Le Maître prend soin du repos des siens. Parfois, Jésus peut se montrer sévère avec eux et il est toujours « étonné » devant le peu de foi des disciples. Mais au moment de son arrestation, il les protège et demande qu'on les laisse partir

**Jésus a un tempérament passionné.** Il est même ardent comme il l'avoue dans St Luc : « je suis venu pour répandre le Feu et comme il me tarde qu'il brûle. » Il est infatigable dès qu'il

s'agit de donner au peuple la Bonne Nouvelle. Mais cette annonce l'épuise et parfois, les siens le conduisent dans la barque dans un grand état de fatigue, si bien qu'il dort sur le coussin, si profondément qu'il n'est pas réveillé par la grande tempête qui effraie les apôtres ! Ce devait être fréquent pour qu'on ait eu la délicatesse de préparer un coussin...dont on n'a pas besoin pour pêcher !!! Jésus est un homme « physique » : pour être disciple de Jésus, il faut être un bon marcheur et accepter de partir pour de grandes tournées apostoliques, comme celle que rapporte St Marc et qui conduit les groupe à Tyr et à Sidon et le fait revenir par la Décapole ! Plus de 200 kms.

Le **regard de Jésus** – celui avec lequel il nous regarde - trahit cette forte personnalité, passionnée, tendre, émotive mais très maîtrisée et pleine d'autorité. C'est le regard « à la ronde » dont parle St Marc, tantôt de colère dans la synagogue quand les pharisiens refusent de s'engager devant la guérison possible le jour du sabbat, tantôt d'affection en regardant ses disciples assis autour de lui ou en cherchant l'hémorroïsse qui l'a touché, pour lui parler affectueusement. « *Ma fille..* ». Ce peut être aussi un regard d'inspection, comme dans le Temple où il est entré et où il regarde tout à la ronde » ... ou un regard triste après le départ du jeune homme riche. Jésus regarde aussi d'autres fois d'une manière fixe, un regard qui pénètre et qui saisit l'attention de celui qui est regardé, chaque fois que l'enjeu est grand. Ce peut être alors un regard d'amour comme avec le jeune homme riche qui le touche par son enthousiasme et sa fougue... ou alors, un regard d'avertissement comme après le départ de l'homme qui n'a pu abandonner ses richesses.

Enfin d'autres fois, Jésus regarde, comme détendu, mais rien ne lui échappe : Jésus regarde la foule faire ses offrandes au Trésor. Puis survient la veuve aux deux pièces et Jésus n'a plus d'yeux que pour elle et pour la beauté de son don.

#### **Car Jésus est un grand contemplatif.**

On le voit en particulier dans l'usage qu'il fait des paraboles dans son enseignement. Cela semble même est un trait caractéristique de la parole de Jésus. Or, ces paraboles nombreuses, scènes de la vie quotidienne, nous font découvrir le regard de Jésus sur la vie de son temps. Si on fait bien attention, on voit défiler sous nos yeux de lecteur toute la vie du premier siècle dans un village de Palestine et en Galilée... Nous avons toutes les situations, les images, tous les gestes... qui ont façonné l'âme de Jésus ! Quel enfant, quel homme observateur ce fut ! Tous les gestes quotidiens enregistrés dans leurs détails et réinterprétés pour son enseignement ! C'est un

peu l'écho de sa méditation quotidienne dans les longues années de silence à Nazareth. Il a dû beaucoup se taire et paraître « ordinaire » pour que ses contemporains de Nazareth soient scandalisés de sa prédication, de l'autorité de son enseignement et de ses miracles. Mais tout se passait à l'intérieur de son être.

En même temps, Jésus a le génie des lieux et le sens des convenances entre un acte et un lieu. Cela vaut pour Nazareth le pays caché, Capharnaüm la belle région du lac si bouillonnante pour la mission, Césarée de Philippe la païenne pour la fondation de l'Eglise, Jérusalem pour la passion et la Galilée et son « printemps » pour les jours d'après la Résurrection. On pourrait en dire autant du choix du Mont des Oliviers, avec sa vue magnifique sur la ville sainte et le Temple, sa fraîcheur des oliviers et le calme de son site.

Jésus aime aussi le silence, le silence de la nuit, de ces longues nuits de prière, d'intimité avec le Père dont nous parlent tous les Evangiles. C'est à la fois l'amour de la beauté de la nuit et nous savons Jésus saisi de la beauté de la nature, qu'on pense par exemple à sa description des lys des champs et de la joie des oiseaux.

---

#### **ADORATION**

Cette oeuvre de salut et de divinisation s'accomplit **également quand nous contemplons le Corps du Christ, quand nous l'adorons dans sa présence eucharistique.** St Jean dans sa première épître <sup>2</sup> affirme que, dans le Royaume de Dieu, « *nous serons semblables à Dieu parce que nous Le verrons tel qu'il est.* » Cette transformation se fait déjà un peu sur cette terre quand nous contemplons le Christ dans le St Sacrement. Elle est une anticipation de la contemplation éternelle.

**REPRISE DE L'ADORATION LE MARDI  
DE 15H À 18H  
ORATOIRE ST JEAN MARIE VIANNEY  
(EGLISE St PIERRE)**

|  |
|--|
| Les mardis 24 avril<br>15 et 22 mai<br>durant le temps pascal. |
|--|